

Marathon photo, en course pour les meilleures images

Dans le cadre du festival PhotoMenton, une cinquantaine d'équipes s'est élancée dans la ville, hier matin, avec un objectif simple : faire des photos collant le mieux à trois thèmes imposés

Gare aux images trompeuses. Le rassemblement de gilets jaunes survenu hier matin devant le Palais de l'Europe n'avait rien de vindicatif. Les membres de ce petit collectif n'ayant au fond qu'un seul combat en commun, celui de défendre la photographie à leur échelle. Car comme la tradition le veut, ces quelque cinquante équipes participaient au marathon photo organisé par le festival PhotoMenton. Le principe de ce dernier restant, d'année en année, inchangé : une fois inscrits, les participants se voient attribuer trois thèmes. À eux, ensuite, de les illustrer au mieux à l'aide de leur appareil photo ou de leur smartphone. À eux de surprendre les jurés, tout en respectant le sujet imposé.

Dépasser l'évidence

Après qu'un selfie aérien a été réalisé – au terme d'une démonstration de drone proposée par Vincent Jacques – les hostilités sont ouvertes. Posté au milieu des aventuriers du jour, le président de PhotoMenton, Xavier Baré, met fin au suspense. « *Je sais que vous êtes impatients de connaître les trois thèmes. Je ne vais pas vous faire languir...* » Tel un huissier de télécrochet qui ouvrirait l'enveloppe contenant le nom du gagnant, le responsable brise le silence. Cette année, les trois fils rouges sont...

- « Duo »
- « La Belle époque »
- « Géométrie »

Des thèmes suffisamment ouverts pour permettre à chacun de laisser libre cours à son imagination. Sans oublier de s'amuser, naturellement.



Géographie et duo sont probablement les thèmes les plus aisés. Quid de la Belle époque ?

(Photos Jean-François Ottonello)

« Bonne chasse à tous », les encourage Xavier Baré, alors que certains des traqueurs d'images s'élancent déjà dans les jardins Biovès. Ni une, ni deux, un premier groupe immortalise deux cônes, si symétriques qu'on les croirait installés là pour le bien de la compétition.

D'autres s'offrent le temps de la réflexion. S'imposant comme première étape un petit café libérateur. Pas d'inquiétude, les concurrents ont jusqu'à 17 heures pour venir décharger leurs clichés au-

près des organisateurs.

Ravie d'être là pour son premier marathon, une jeune retraitée s'amuse à faire jouer les lignes que dessinent les bâches de l'exposition en plein air de PhotoMenton. On ne pouvait trouver plus belle mise en abyme...

« *Le thème sur le duo ne m'inspire pas tellement. Je n'ai pas encore l'habitude de cet exercice, c'est difficile de dépasser l'évidence et de montrer autre chose que deux personnes ensemble. Et Belle époque, n'en parlons pas. C'est compliqué*

quand on ne connaît pas bien Menton... » Pas de quoi la décourager pour autant. Le plaisir d'un tel défi réside justement dans la complexité à résoudre.

Non loin d'elle, c'est une famille au grand complet qui s'essaye au marathon. Le père ayant clairement pris le parti d'assurer le rôle de l'accompagnateur, laissant sa fille manier l'appareil photo. Futée, cette dernière campe devant une vitrine de l'avenue Félix Faure. Il faut dire que le mannequin porte une fourrure des plus Belle épo-

que...

Les vainqueurs de cette course aux photos les plus géniales (déconstruisant les clichés) ne seront connus que dimanche prochain, lors de la grande remise des prix organisée pour la clôture du festival.

Gageons que les duos tout droits sortis de la Belle époque auront le mieux su dompter l'abstraction géométrique – si chère à Mondrian et Malevitch.

ALICE ROUSSELOT
rousselot@nicematin.fr

Focus : un coup de cœur pour une histoire de corps



Le photographe Dominique Agius devant sa série « Corium ». Un projet artistique résolument intime... et intrigant.

(Photo Cati Salerno – Maf)

Au premier coup d'œil, les visiteurs pourraient croire à une tricherie. Du dessin à PhotoMenton ? Le procédé utilisé par Dominique Agius dans sa série « Corium » relève pourtant de la plus pure photographie. Et pour cause : la technique utilisée, le cyanotype, a été mise au point en 1842. Son principe n'est pas tant éloigné de celui employé pour de l'argentique. « *Je tire mes photos sur un film transparent – qui devient mon négatif. Je le badigeonne et je le mets sous un châssis-pressé ; il faut qu'il y ait contact. Une fois le tout mis au soleil ou sous une lampe UV, le noir ne laisse rien passer. Plongé dans l'eau claire, il disparaît, et les por-*

tions exposées se transforment, elles, en bleu (cyan) », résume le photographe. Mais si le cyanotype est bien connu – et maîtrisé – sur un support papier, le professeur à l'Emap a placé la barre très haut. En optant, lui, pour de la peau parcheminée de veau, d'agneau ou de chèvre.

« *La plus grosse difficulté a été d'accepter l'aléatoire : la peau ne réagit pas forcément comme on l'attend. Il a fallu que je m'adapte à la non-maîtrise liée au support », détaille le photographe. Précisant avoir été en phase de test pendant presque un an. Il aura ainsi fallu que la galerie*

Uni-vers-Photos (à Nice) veuille l'exposer pour que Dominique se lance à corps perdu dans la concrétisation de son projet.

Mais pourquoi avoir ainsi tenu à s'autoportraitiser sur de la peau ? Parce que le pro-

jet tire son origine d'une intervention chirurgicale à venir, répond le photographe. « *Le cardiologue m'a dit qu'il fallait que je me fasse opérer de l'estomac pour perdre du poids et soulager l'organisme. Mon idée, en tant que photographe, a été de laisser une trace. Ma peau sur de la peau. C'est la première fois que je me reconnais au-*

“ **Laisser une trace** ”

tant dans la démarche. Avant, je proposais des photos propres, techniques. Là, on est dans du total contre-pied. » Dominique ayant dû se résoudre à purger l'esthétisme sur sa métamorphose.

« *C'est une série que je vais pousser un peu. Je prendrai des photos durant le processus. Ainsi, on aura plusieurs personnes différentes sur les tirages », reprend-il. Insistant sur la manière dont le rendu fait écho à l'Histoire de l'Art, tant les visages, mains et détails anatomiques renvoient aux croquis d'un Michel Ange ou d'un De Vinci. « Corium », c'est ainsi « une technique ancienne avec une écriture moderne ».*